

Tendresse : L'essence même de l'amour  
Leonardo Boff

Les chemins qui mènent du cœur d'un homme à celui d'une femme sont mystérieux. Le sont tout autant les parcours des cœurs de deux hommes et, respectivement, de deux femmes qui se rencontrent et se déclarent leur affection. De ces échanges naissent l'attraction, l'amour, et enfin le mariage ou une union stable. Parce que nous sommes en relation avec la liberté, les couples sont exposés à des événements imprévus.

L'existence elle-même n'est jamais figée. Elle est en dialogue constant avec le monde. Cet échange n'épargne personne. Chacun vit vulnérable. La fidélité mutuelle est mise à l'épreuve. Dans le mariage, une fois la passion retombée, le quotidien reprend son cours, avec sa routine monotone. Dans la vie commune, les désaccords surgissent et des passions volcaniques éclatent sous l'effet de la fascination pour l'autre. Il n'est pas rare que la déception succède à l'extase. Il y a des pardons, des promesses renouvelées et des réconciliations. Pourtant, il reste toujours des blessures qui, même si elles guérissent, témoignent des souffrances passées.

L'amour est une flamme vive qui brûle intensément, mais peut vaciller et se couvrir lentement de cendres jusqu'à s'éteindre. Ce n'est pas la haine qui prime, mais l'indifférence. C'est la mort de l'amour. Le verset 11 du Cantique spirituel de saint Jean de la Croix, hymne à l'amour entre l'âme et Dieu, observe avec une profonde perspicacité : « Seuls la présence et le corps guérissent le mal d'amour. » L'amour platonique, virtuel ou à distance, ne suffit pas. L'amour exige la présence. Il aspire à la figure concrète, plus qu'au contact physique, au face-à-face, où l'on sent battre l'autre cœur à l'unisson.

Comme le dit si justement le poète mystique : l'amour est un mal qui, selon moi, ne se guérit que par ce que j'appellerais la tendresse essentielle. La tendresse est l'essence même de l'amour. Si vous souhaitez préserver, renforcer et faire vivre l'amour, soyez tendre avec votre partenaire. Sans tendresse, la flamme sacrée de l'amour ne peut être nourrie. Elle s'éteint.

Qu'est-ce que la tendresse ? Commençons par rejeter les conceptions psychologiques et superficielles qui réduisent la tendresse à une simple émotion, à l'éveil de sentiments envers l'autre. Se focaliser uniquement sur les sentiments engendre la sentimentalité. La sentimentalité est le fruit d'une subjectivité mal intégrée. C'est le sujet qui se replie sur lui-même et se complaît dans les sensations que l'autre a suscitées en lui. Il ne prend pas de recul.

La tendresse, en revanche, jaillit lorsqu'une personne se détache d'elle-même, s'ouvre à l'autre, le perçoit comme un autre être, participe à son existence et se laisse toucher par son histoire. L'autre laisse son empreinte sur le sujet. Ce lien qui s'attarde avec l'autre n'est pas dû aux sensations qu'il suscite en nous, mais à l'amour, à l'appréciation de sa personne, à la valeur qu'il accorde à sa vie et à son combat. « Je ne t'aime pas parce que tu es belle ; tu es belle parce que je t'aime. »

La tendresse est l'affection que nous portons aux personnes pour ce qu'elles sont. C'est une attention sans obsession. La tendresse n'est ni efféminement ni renoncement à la rigueur. C'est une affection qui, à sa manière, nous ouvre à la connaissance de l'autre. Le pape François, s'adressant aux évêques à Rio, les a exhortés à une « révolution de la tendresse » comme condition d'une véritable rencontre pastorale.

En réalité, nous ne connaissons véritablement quelqu'un que lorsque nous éprouvons de l'affection et nous sentons enveloppés par la personne avec laquelle nous souhaitons entrer en communion. La tendresse peut et doit coexister avec un dévouement extrême à une cause, comme l'a illustré le révolutionnaire Che Guevara (1928-1968). De lui, nous gardons cette citation inspirante : « Il faut s'endurcir, mais sans jamais perdre sa tendresse. » La tendresse englobe la créativité et l'épanouissement personnel, à la fois auprès et par l'être aimé.

Une relation empreinte de tendresse est exempte d'angoisse, car elle est dénuée de toute recherche d'avantage et de domination. La tendresse est la force même du cœur, le désir profond de partager son cheminement. L'angoisse de l'autre est ma propre angoisse, son succès est mon succès, et son salut ou sa damnation est mon salut – et finalement, non seulement le mien, mais celui de tous.

Blaise Pascal (1623-1662), philosophe et mathématicien français du XVIIe siècle, a introduit une distinction importante qui nous aide à comprendre la tendresse : il distingue l'esprit de finesse de l'esprit de géométrie.

L'esprit de finesse est l'esprit de raffinement, de sensibilité, d'attention et de tendresse. Cet esprit ne se contente pas de penser et de raisonner. Il va plus loin, ajoutant à la raison la sensibilité, l'intuition et la capacité d'éprouver des sentiments profonds. De l'esprit de raffinement jaillit le monde de l'excellence, des grands rêves, des valeurs et des engagements auxquels il convient de consacrer énergie et temps.

L'esprit de la géométrie est l'esprit du calcul et du travail, soucieux d'efficacité et de puissance. Mais là où règne la concentration du pouvoir, il n'y a ni tendresse ni amour. C'est pourquoi les personnes autoritaires sont dures et sans tendresse, et parfois sans pitié.

<https://leonardoboff.org/2014/02/16/ternura-la-savia-del-amor/>